

- Départ place Fouillère
- Tour Montjoie
- ▲ Église Saint-Maclou
- ▲ Musée de la batellerie et des voies navigables
- Totem dans le parc du Prieuré
- 🚶 Point de vue terrasse Gévelot
- ◆ Halte patrimoine

ÉDITO

Conflans-Sainte-Honorine vous invite à une balade dans la vieille ville, à la découverte de son histoire et de son patrimoine.

Construite autour la voie d'eau dès les temps anciens, la commune se développe au Moyen Âge avec le pèlerinage de la sainte martyre et le droit de péage sur le fleuve. Lors de la révolution industrielle, elle s'affirme comme capitale de la batellerie. Partez à la découverte de son patrimoine architectural de grande valeur et laissez-vous charmer par ses points de vue admirables.

BELLE PROMENADE !

Laurent Brosse
Maire de Conflans-Sainte-Honorine
Vice-président de la communauté urbaine Grand Paris Seine & Oise
Conseiller départemental des Yvelines

Au départ de la place Fouillère, suivez les flèches au sol qui vous guideront tout au long de votre visite

ORIGINES DE LA VILLE

Conflans-Sainte-Honorine tient son nom de sa situation géographique, à la confluence d'un fleuve et d'une rivière, la Seine et l'Oise, mais également de sa sainte tutélaire*. En 876, ce lieu offrit un abri sûr pour cacher les reliques de sainte Honorine et ainsi échapper aux Vikings.

La présence d'un prieuré, à l'origine du développement économique du village, est également attestée depuis le Moyen Âge, certainement favorisée par l'importance stratégique de la commune, à la jonction de trois évêchés, Paris, Rouen et Chartres.

*Une « sainte tutélaire » : qui tient sous sa garde, sous sa protection.

LA BATELLERIE À CONFLANS ET SON IMPORTANCE ÉCONOMIQUE

Un texte de 1586 permet de constater que déjà la batellerie était une source d'activité à Conflans-Sainte-Honorine. Un droit de passage était systématiquement prélevé par les seigneurs.

Lorsque, au XVII^e siècle, la voie d'eau fluviale remontait vers Paris prend de l'importance, Conflans acquiert une position stratégique car elle est située à un endroit où les bateliers doivent passer de la rive droite (en amont) vers la rive gauche (en aval).

La ville de Conflans a une place privilégiée dans le commerce fluvial. Les produits miniers du Nord de la France, mais aussi les produits agricoles et les matériaux de construction acheminés vers la capitale constituent l'essentiel du trafic. Depuis les ports du Havre et de Rouen, remontent le bois de Scandinavie et d'Amérique, des vins d'Italie et d'Espagne, des céréales et à partir de 1890, du pétrole.

TOUAGE ET REMORQUAGE

Afin de tracter plus efficacement les péniches, de nouvelles techniques sont mises au point au XIX^e siècle pour remplacer progressivement celle du halage* qui disparaît.

Le touage consistait à faire tirer un train de bateaux par un toueur, remorqueur à treuil qui prend appui sur une chaîne noyée et qui utilise l'énergie d'une machine à vapeur. Son installation à Conflans date de 1855.

Le premier remorqueur, bateau à vapeur tractant un train de péniches, apparaît en 1866.

*Le « halage » est la traction d'un bateau à bras d'hommes ou avec des animaux.

CONFLANS VILLE BATELIERE

La ville est un relais fluvial jusqu'aux années 1920, date à laquelle apparaît le moteur Diesel et les capacités d'autonomie qu'il permet. Mais, plus qu'un point d'étape, les bateliers ont fait de Conflans leur place privilégiée de stationnement et ne l'ont jamais quittée. Ceci notamment grâce à la présence d'institutions qui font partie de l'identité batelière. Dès 1905, Albert Morillon crée l'association de l'Enfance batelière. En 1921, elle achète le château de Théméricourt, face à la Seine pour y créer un internat pour les fils de bateliers qui ouvre en 1924. Puis en 1936, l'abbé Joseph Bellanger crée l'Entraide sociale batelière dont le but est d'assister les bateliers dans les démarches courantes, eux qui n'ont pas d'adresse fixe. Il en installe le siège sur un chaland en ciment que son association vient d'acquérir et aménager : outre les bureaux, on y trouve une salle de réunion et un lieu de culte. Le bateau-chapelle *Je Sers* est toujours accessible toute la journée, en contrebas du quai de la République.

Vous êtes devant la tour Montjoie

LA TOUR MONTJOIE
Dérivé du romain *Mons Jovis*, Mont de Jupiter, la tour Montjoie – élément majeur du vieux Conflans – est une construction en pierre de la fin du XI^e siècle qui succède à une première tour en bois. Elle a été édifée par le comte de Beaumont, à la suite des conflits qui l'opposaient aux Montmorency.

C'est la plus ancienne tour de la région parisienne et ses quatre murs extérieurs sont encore bien conservés. La couleur grise du calcaire, extrait sur place, renforce la sobriété des façades reposant sur des assises bien régulières. Trois fenêtres géminées* au niveau central, deux à l'ouest et une au sud, soulignent un usage résidentiel. Les minces ouvertures de ventilation en forme de meurtrières du premier niveau, laissent en effet place, aux deuxième et troisième niveaux, à des baies en plein-cintre (16 au total). Ces étages nobles étaient chauffés par deux cheminées au niveau médian et une au niveau supérieur, dont les conduits se trouvaient dans le mur.

La tour Montjoie a été restaurée en partie en 1979-1980. On a pu retrouver l'aspect d'origine en dégageant les baies observés à soutenir les échafaudages au cours des constructions ou les marques des étais placés en renforcement du mur ouest au XIX^e siècle.

*Les « fenêtres géminées » sont des fenêtres divisées en deux parties égales généralement verticales.

**Les « trous de boulines » sont les trous laissés dans une façade par les échafaudages une fois que ceux-ci ont été enlevés.



Un peu plus loin devant l'église Saint-Maclou



L'ÉGLISE SAINT-MACLOU

Les différentes campagnes de construction et de restauration rendent difficile la datation exacte de l'église Saint-Maclou. Sa structure extérieure témoigne en effet de divers remaniements.

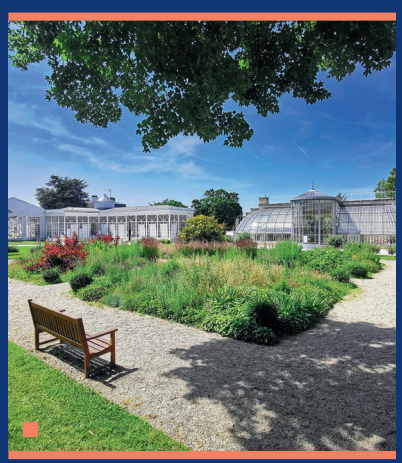
Le clocher, placé au-dessus de la croisée du transept, est une reconstruction à l'identique de 1927 qui fait suite à sa destruction par la foudre en 1923. Les ogives et les chapiteaux historiés qui le soutiennent, ainsi que les parties hautes de la nef, laissent supposer que la construction a débuté à l'aube du XII^e siècle, à l'époque romane. Le porche d'entrée a été ajouté en 1873.

LE CULTE DE SAINTE HONORINE

Honorine est une jeune Normande, martyrisée pour avoir refusé de vénérer les dieux païens. Elle aurait eu le pouvoir de délivrer des prisonniers et de guérir miraculeusement les malades. Son culte se développe à Conflans, après l'arrivée de ses reliques pendant les invasions normandes. D'abord elles sont conservées dans la première tour Montjoie puis dans l'église du prieuré que les moines ont édifée vers 1080.

Les moines quittent le prieuré au XVI^e siècle. Après la Révolution et l'abandon de l'église, les reliques sont transportées dans l'église Saint-Maclou, auxquelles sont ajoutées celles de saint Samson et de sainte Marguerite.

Entrez dans le parc du Prieuré



LE CHÂTEAU DU PRIEURÉ

Il ne reste aujourd'hui que peu d'éléments visibles du prieuré médiéval : le Grand Cellier (XIII^e s) qui abrite la collection d'embarcation de loisir du Musée de la batellerie et des voies navigables, le cellier à l'angelot et un cellier (XIV^e s) réaménagé en glacière au début du XIX^e siècle, le tout disséminé dans le parc. Ce prieuré fut un lieu de pèlerinage important. L'église était surmontée par une tour-clocher au-dessus de la croisée du transept et deux tourelles flanquaient la façade. Le soubassement de l'ancienne tourelle sud est visible dans le cellier à l'angelot, qui tire son nom du visage sculpté sur un cul-de-lampe.

Le domaine du prieuré est vendu à la Révolution et transformé en lieu de villégiature d'où le point de vue sur la Seine est unique. La famille Lhéritier de Chézelles redonne vie à la propriété à partir de 1808. D'abord Frédéric qui abat les deux ailes de communs vêtus mais « rhabile » le logis prieural et le dote de deux pignons Empire sur le jardin. Puis Samuel transforme une partie du parc en jardin paysager où il plante des arbres exotiques. Dans les années 1840, Marguerite Fardel y installe l'Orangerie qui accueille aujourd'hui des expositions.

En 1864, Jules Gévelot, directeur de la Société française de munitions à Issy-les-Moulineaux (maire de Conflans de 1871 à 1881), hérite d'un bâtiment encore modeste dont il confie la transformation à l'architecte Alexandre Laplanche. Celui-ci ferme l'espace entre les deux pignons, côté jardin, ajoute une aile qu'il relie au bâtiment existant par une voûte.

Une serre très finement décorée, avec frises et colonnettes en fonte, est installée dans le parc en 1888.

Le château et le parc ont été achetés par la Ville en 1931.

LE MUSÉE DE LA BATELLERIE ET DES VOIES NAVIGABLES

Depuis 1966, le Musée a investi l'aile nord construite par Jules Gévelot. Créé en 1965, sous l'impulsion de la journaliste Louise Weiss (résidente conflançaise, future eurodéputée) et de Georges-Henri Rivière alors conservateur du musée des Arts et Traditions populaires, le Musée de la batellerie est un lieu d'envergure nationale étant donné la richesse de ses collections et l'originalité de ses pièces. Le musée propose également une large programmation événementielle avec, notamment, des expositions temporaires (dans l'Orangerie du parc), des manifestations exceptionnelles dans le cadre de la Nuit des musées ou des Journées européennes du patrimoine.

Horaires d'ouverture au public
mardi, jeudi, samedi et dimanche : 10h – 12h / 14h – 17h30
mercredi et vendredi : 14h – 17h30
Accueil des groupes du lundi au dimanche (sur rendez-vous)
Tél : 01 34 90 39 50
Tarifs plein tarif : 5 euros / tarifs réduits : 3 euros / 2 euros / 1,50 euro



Point de vue de la terrasse Gévelot

UN ENVIRONNEMENT NATUREL ORIGINAL
Située sur la rive droite d'une boucle de la Seine, face à la forêt de Saint-Germain-en-Laye, Conflans-Sainte-Honorine a été construite sur un éperon calcaire qui domine de 25 m la Seine.

L'éperon sur lequel est située la vieille ville de Conflans-Sainte-Honorine a obligé les habitants à composer avec le flanc rocheux. Ses ruelles parallèles au fleuve desservies entre elles par des escaliers, et interdites à la circulation automobile, relient ville basse et ville haute. Le coteau calcaire du bord de Seine a été creusé pour en extraire une pierre particulièrement résistante appelée « banc royal ». La qualité de la roche a été largement utilisée dans la construction de grands monuments parisiens, à la suite de l'interdiction d'exploitation des carrières dans la capitale en 1776. Ainsi, la place de la Concorde, le Panthéon, la gare de l'Est, les statues des grands hommes au Louvre sont partiellement composés de pierres conflançaises.



LA VILLÉGIATURE À CONFLANS

Au début du XIX^e siècle, les préceptes hygiénistes encouragent les citadins à profiter du plein air de la campagne. La région parisienne voit alors se développer des « colonies » de villégiature. L'arrivée du réseau ferré à la fin du siècle démocratise ce phénomène qui intéresse aussi les promoteurs.

Au début du XX^e siècle, des propriétaires fortunés font élever leurs demeures sur les terrains en hauteur, ainsi qu'en bord de Seine. D'autres lotissements plus modestes voient le jour sur l'ensemble de la commune.

Vous arrivez sur le quai de Seine

LE PORT SAINT-NICOLAS

Depuis les années 1990, la Ville réalise de nombreux aménagements sur les berges de la Seine pour accueillir les marins venus prendre leur retraite. Le port Saint-Nicolas compte aujourd'hui près d'une cinquantaine de bateaux de toutes époques et de tous types, comme un musée à ciel ouvert.

Chaque année depuis 1959, est célébré en juin le Pardon national de la batellerie. Manifestation patriotique, religieuse, batelière et festive, elle est l'occasion de raviver la flamme à l'Arc de Triomphe et de la déposer au monument aux Morts de la batellerie de Conflans.



LA HALTE PATRIMONIALE

En 2001, l'Association des amis du Musée de la batellerie (AAMB) obtient un emplacement pour ses bateaux (ponton-grue, Jacques et Triton 25), en contrebas du musée : c'est la « Halte-Patrimoine », au port Saint-Nicolas. Une passerelle et des ducs-d'Albe sont installés pour accéder aux bateaux via le ponton-grue (début du XX^e siècle). Le Jacques, remorqueur de Seine construit à Creil (Oise) en 1904, acheté par l'AAMB pour le franc symbolique et restauré, a obtenu son classement au titre des Monuments historiques en 1997. Il est le dernier exemplaire existant à flot des célèbres remorqueurs « Guêpes » appartenant à la « Société Générale de Touage et Remorquage », dont le siège social et les ateliers étaient situés à Andrésy.

Le Triton 25, remorqueur-pousseur « ambassadeur » de l'AAMB, a été commandé au chantier naval Carel et Fouché, à Petite-Synthe (Nord) par la Société de Reconstruction du Parc Fluvial (SRPF) en dommage de guerre pour remplacer le Triton 22 détruit par les bombardements à Creil (Oise) en 1944. Il a été acheté et est entretenu depuis 1997 par l'AAMB qui a obtenu son inscription au titre des Monuments historiques en 2021. Il est visitable à quai.

Visite du Triton 25
Visites de juin à septembre le dimanche après-midi, par l'Association des amis du Musée de la batellerie
Office de tourisme intercommunal Terres de Seine : contact@terres-de-seine.fr

Bibliographie : François Besudon, ancien conservateur du Musée de la batellerie et des voies navigables
Conflans-Sainte-Honorine, Terre de confluences, Roseyrie Buisson
Conflans-Sainte-Honorine, Conflans à travers les âges, Mémoires en Images, Éditions Sutton
Sainte-Honorine, pèlerinage et priuré de Conflans, Patrice Dupuy
Le château du Prieuré et son parc, Jolette Henry